

S. M. qui comptoit sûrement sur l'amitié du Roi de Prusse, parce que la situation des Etats de part & d'autre, qui confinent ensemble, leur procuroit une grande facilité de se donner mutuellement tous les secours imaginables, se réserva la liberté de se départir de ses engagements à cet égard, aussi-tôt que le Roi de Prusse y renonceroit, & donna par-là une preuve signalée de sa grande confiance pour ce Prince.

Retournant en Bohême au commencement de l'année suivante, ce Prince jugea à propos de passer à *Dresde*, pour s'aboucher auparavant avec Sa Maj. Polonoise, & concerter avec Elle les opérations de la campagne prochaine.

Le Roi de Prusse donna à cette occasion des assurances si positives & si peu équivoques de son affection & de son zèle pour les intérêts de Sa Majesté, qu'elle en conçut une confiance dont on trouvera peu d'exemples; car Elle remit son Armée en Bohême entièrement à son commandement, pour s'en servir dans les opérations comme il le trouveroit à propos, de manière qu'il pouvoit la considérer comme si elle lui appartenoit, & comme ses propres troupes.

Mais il faudroit entrer dans un trop grand détail, si l'on vouloit rapporter ici, avec toutes leurs circonstances, les incommodités que les troupes Saxonnès, abandonnées à la conduite & aux ordres du Roi de Prusse, souffrirent durant cette campagne. Cependant la Cour de Saxe est en état de faire voir sans réplique, que quoiqu'on se fût chargé d'avoir soin de la subsistance de ses troupes, on les laissa manquer de tout, qu'on leur fit faire beaucoup de marches inutiles & ruineuses, enfin qu'on en agit avec elles, tout comme si l'on avoit eu sérieusement intention de les ruiner absolument. Comme